

leur périodiste de la France, excepté *peut-être* l'Année littéraire.

“ C'est, dit-il, le tour le plus cruel qu'on pût jouer à la mémoire de ce poète octogénaire, en faisant imprimer cette tragédie. Il est inconcevable que ce soit cependant cette même pièce qui lui ait valu la couronne, les vers, & les applaudissemens dont il a été si fort question dans le tems. On n'y retrouve aucune trace du génie de M^r. de Voltaire, ni cette versification brillante qui a fait en grande partie sa réputation, ni cet intérêt si touchant dans Zaïre, Mérope, Alzire, ni ces mouvemens qui font l'ame de la tragédie. La catastrophe est même absurde. Il s'agit de sçavoir si la veuve de Nicéphore, Empereur de Constantinople, épousera Alexis Comnene, meurtrier de son mari. Irene le désireroit bien. Depuis long-tems & avant même son mariage avec Nicéphore, elle aimoit Alexis ; mais les loix de la religion & de l'état, son honneur &

néral les opinions revêtues de l'éclat éblouissant des modes scientifiques : mais toujours de manière à ne pouvoir compromettre les bons principes. Car rien de ce qui sent indubitablement le philosophisme, ne trouve grace aux yeux de ce censeur éclairé, aussi homme de bien qu'excellent littérateur. — Quant aux détails prolixes & délicats sur les spectacles, la figure, la voix, les graces des comédiennes, les espérances qu'elles donnent, les ravissemens qu'elles produisent &c; comme on assure que c'est là une tache essentiellement inhérente à cette feuille périodique, au lieu de blâmer l'auteur, on doit bien sincèrement le plaindre.